

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

29 septembre 2019

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Luc 16, 19-31

## Notes bibliques

*(TOB) 19 Il y avait un homme riche qui s'habillait de pourpre et de linge fin et qui faisait chaque jour de brillants festins. 20 Un pauvre du nom de Lazare gisait couvert d'ulcères au porche de sa demeure. 21 Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais c'étaient plutôt les chiens qui venaient lécher ses ulcères.*

*22 Or le pauvre mourut et fut emporté par les anges au côté d'Abraham ; le riche mourut aussi et fut enterré. 23 Au séjour des morts, comme il était à la torture, il leva les yeux et vit de loin Abraham avec Lazare à ses côtés. 24 Alors il s'écria : 'Abraham, mon père, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir, car je souffre le supplice dans ces flammes.' 25 Abraham lui dit : 'Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu ton bonheur durant ta vie, comme Lazare le malheur ; et maintenant il trouve ici la consolation et toi la souffrance. 26 De plus, entre vous et nous, il a été disposé un grand abîme pour que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le puissent pas et que, de là non plus, on ne traverse pas vers nous.'*

*27 Le riche dit : 'Je te prie alors, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père, 28 car j'ai cinq frères. Qu'il les avertisse pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de torture.' 29 Abraham lui dit : 'Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent.'*

*30 L'autre reprit : 'Non Abraham, mon père, mais si quelqu'un vient à eux de chez les morts, ils se convertiront.' 31 Abraham lui dit : 'S'ils n'écoutent pas Moïse, ni les prophètes, même si quelqu'un ressuscite des morts, ils ne seront pas convaincus.'*

Dans l'évangile, le chapitre 16 semble parler de l'attitude à avoir avec l'argent : comment il peut être un outil pour obtenir des biens dans le monde à venir (début du chapitre), ou bien comment les situations de richesse ou de pauvreté vécues dans cette vie peuvent se renverser dans l'au-delà (la péricope qui nous occupe).

Juste avant notre histoire, Jésus vient d'insister sur le fait que la Loi ne passera pas, et que les accommodements tout humains pour le divorce par exemple ne correspondent pas à la volonté divine. La loi selon Jésus devrait donc être encore plus dure que ce qu'essaient de respecter les Pharisiens (qui sont présents dans l'auditoire avec les disciples), mais cependant rien n'y est à modifier, pas même une lettre. La question



posée dans notre histoire, c'est celle de ceux qui ne la respectent pas, lettre changée ou non, résurrection du Christ ou non... Qu'advient-il d'eux dans l'au-delà ? Quels sont les critères qui le déterminent, et qui déterminent ou devraient déterminer leur conduite aujourd'hui ?

## Notes sur le grec

V. 19 : *Il y avait* – l'équivalent ici de notre « il était une fois ». C'est donc une histoire imaginaire que Jésus raconte, sans doute basée sur des matériaux traditionnels à la fois en Égypte, en Palestine et en Grèce. *Pourpre et lin fin* : description des vêtements les plus riches, pourpre réservée aux rois et à Dieu, vêtements les plus fins et les plus élégants. *Il était habillé* : l'imparfait dénote une habitude, et non une occasion ponctuelle, exceptionnelle. Le riche vit dans un luxe excessif, à la fois pour les juifs (la Loi interdit l'ostentation) et pour les grecs (qui prônent la modération).

V. 20 : Le pauvre, lui, a un nom : Lazare, qui signifie « Dieu vient en aide » - ce qui n'est pas évident dans le début de son histoire.

*Cisait* : le verbe est jeter, Lazare a été jeté près du porche (on ne sait pas par qui), il peut y avoir un lien entre cet acte et les plaies (ulcères) dont il est couvert.

V. 21 : Le désir d'être rassasié de Lazare rappelle celui (même terme) du fils prodigue (Luc 15,16), et les miettes qui tombent de la table font écho à l'histoire de la syro-phénicienne (Matthieu 15,27). Les chiens étaient considérés comme des animaux impurs, le fait qu'ils lèchent les plaies de Lazare montre sa situation comme encore plus terrible.

V. 22 : il arrive la même chose aux deux hommes si différents : ils meurent (même verbe). Le pauvre est emporté par les anges dans le sein d'Abraham (position de faveur signalée par l'expression, mais contrairement à Élie et Hénoch dans l'Ancien Testament, il n'est pas enlevé vivant, mais après sa mort), tandis que le riche est juste enterré. Les textes anciens attestent du fait que les croyances populaires juives comme grecques avaient adopté l'idée des âmes conduites à l'emplacement qui leur revenait par des anges après la mort – et pour ce qui concerne le judaïsme, dans l'attente du jugement dernier et de la résurrection des morts.

V. 23 L'Hadès est le nom du séjour des morts, selon l'imagerie du temps.

*Comme il était à la torture* : c'est une formule classique qui est utilisée pour décrire le sort du riche dans le séjour des morts.

*Il vit* : le présent utilisé en grec indique une durée, non pas une vision ponctuelle.

V. 24 : *mon père* : Abraham est l'ancêtre du judaïsme.

Les gestes requis par le riche de la part de Lazare sont peu de chose, peu de chose que lui-même n'a pas fait pendant sa vie en faveur de Lazare (miettes d'un côté, goutte d'eau de l'autre). Comme dans les récits classiques sur le séjour des morts, il ne réclame pas une libération, mais un soulagement momentané. C'est comme s'il se savait justement ou en tous cas définitivement condamné à ces souffrances, sans appel possible.

V. 25 : le verset commence par un 'mais' qui n'est pas traduit par la TOB mais montre le refus qui vient. La réponse d'Abraham insiste sur la symétrie entre les situations dans la vie et la mort et le renversement de situation entre le riche et le pauvre. La consolation est ce qui arrive dans l'au-delà, mais pas pour ceux qui ont tout eu de leur vivant. Finalement, dit l'histoire, mieux vaut être pauvre momentanément dans la vie pour être consolé indéfiniment dans l'au-delà...

V. 26 : le grand abîme a été établi une fois pour toutes, quoi qu'en pensent ceux qui séjournent d'un côté ou de l'autre ils ne peuvent pas le franchir, cela n'est pas en leur pouvoir, même s'ils trouvent la situation injuste.

V. 27 : Le riche semble penser qu'il y a pour ceux qui sont « dans le sein d'Abraham », donc du bon côté du grand abîme, une possibilité de se manifester auprès des vivants.

V. 28 : Il ne se préoccupe plus uniquement de sa situation personnelle, il a compris que rien ne pouvait être fait, mais il cherche encore à contrôler quelque chose, le futur séjour dans l'au-delà de ses frères. A défaut de soulagement à ses tortures, il peut peut-être influencer ce qui arrivera à ses proches.

V. 29 : Moïse = la Loi, et les prophètes, c'est-à-dire les Écritures du judaïsme qui véhiculent les commandements divins. Le peuple d'Israël est censé écouter ces commandements (cf. Shema Israël, Deutéronome 6,4) et leur obéir, afin que ses jours soient longs et heureux (Deutéronome 6, 2-3). Cette réponse racontée par Jésus tendrait à faire penser qu'il faut continuer à suivre la Loi, ce qui correspond aux milieux judéo-chrétiens.

V. 30 : Le riche insiste, disant en fait que la Loi et les prophètes ne sont pas suffisants pour que l'on croie et obéisse à Dieu, il faudrait y ajouter quelque chose de prodigieux.

V. 31 : Le verset semble faire écho à l'absence de conversion des juifs au christianisme malgré la résurrection du Christ : ils n'obéissaient pas à la Loi, la résurrection ne les a pas non plus fait basculer dans la foi. Il semble alors que la foi ne dépend pas de facteurs extérieurs, mais de la décision de chacun de croire et observer les lois divines.

## Une prédication possible

Quelle horrible histoire que celle que nous raconte Jésus dans ce passage de l'évangile selon Luc ! Et pas même un Happy End pour l'améliorer !

Ça commençait pourtant bien : il s'agissait d'un homme riche qui menait la belle vie... mais on sait bien que dans les évangiles ce genre de chose n'annonce rien de bon.

Ensuite il est question de pauvreté extrême, de mort, de torture et d'impossibilité de la soulager... et même de prévenir les futures victimes pour qu'elles évitent de se retrouver dans cette situation ! Un vrai film d'horreur, finalement...

Comme pour un film d'horreur, il y a un générique qui signale que tout ça est imaginaire : la formule du début, souvent traduite par « il y avait », est l'équivalent de notre « il était une fois », celui qui commence les contes – contes qui d'ailleurs parfois contiennent également autant de scènes d'horreur que des films interdits aux enfants.

Qu'est-ce qui nous pousse à nous intéresser à ce genre d'histoire horrible ? qu'est-ce qui draine les spectateurs devant les écrans pour regarder ce genre de film ?

Sans doute en partie le soulagement du « au moins ma vie n'est pas comme ça », aussi l'adrénaline à bon marché du danger imaginé dont on sort sans dommage...

Mais souvent aussi il y a dans les contes, ou ici dans l'histoire que raconte Jésus, des leçons à tirer. Il y a des choses à ne pas faire pour ne pas se retrouver dans ces situations désespérées, et nous en connaissons les ressorts, et nous voyons les malheureux héros prendre des risques inconsidérés – marcher dans la forêt une nuit de pleine lune ou faire confiance à un étranger – en nous confirmant que nous savons comment nous comporter pour rester en sécurité, puisque nous, bien sûr, nous ne ferions pas ça...

Ce que je trouve le plus terrible, dans l'histoire de Jésus, c'est justement l'absence de signes évidents pour nous de ce qu'il faut faire pour ne pas se retrouver dans une situation désespérée, et même au fil de l'histoire il y a le refus de mettre en œuvre des solutions pour, à défaut d'en sortir, au moins ne pas y entrer.

Aucune indication de comment Lazare s'est retrouvé dans sa situation désespérée : il est non seulement pauvre, mais malade au point d'être couvert de plaies, et en plus exclus de toute possibilité relationnelle parce que si les chiens lèchent ses plaies, il en devient impur selon la loi juive qui rend impur par contact avec quelque chose d'impur – et la maladie et le contact avec des animaux impurs, les chiens, le rendent donc impur.

Rien n'explique non plus comment et pourquoi le riche et Lazare meurent – encore que pour Lazare on puisse imaginer qu'il s'agisse d'épuisement et de maladie.

A première vue, on ne sait pas non plus pourquoi le riche se retrouve du côté torture du séjour des morts, il n'est pas dit comment il aurait pu l'éviter.

Et pour nous qui n'avons pas la culture religieuse des juifs – à la fois les Pharisiens et les disciples de Jésus – qui écoutaient cette histoire, elle semble être une histoire sur ce qui se passe après la mort, ce qui est inévitable et éternel, dans le séjour des morts où nous devons tous aller, et en termes d'aujourd'hui on y verrait une opposition entre l'enfer et le paradis – même si ces mots ne sont absolument pas dans le texte, je suis bien certaine que nous avons toutes et tous rangé l'histoire dans ces catégories en l'entendant.

Il nous faut donc décrypter quelque peu cette histoire, si nous voulons avoir une chance de sortir de la peur de l'enfer qu'elle fait naître, et qui paraît aussi, a priori, étrangère à l'idée d'un Dieu d'amour qui nous sauve par grâce seule.

Soyons clairs : tout le monde se demande ce qui se passe après la mort.

Dans l'imagerie du temps, que ce soit dans la culture populaire juive ou dans les religions grecques, l'image était que les âmes allaient au séjour des morts où elles étaient punies ou récompensées selon ce que leur vie avait été en termes de moralité.

Mais dans la religion juive – en tous cas du côté des Pharisiens qui sont les ancêtres du judaïsme d'aujourd'hui – on croyait plutôt à la résurrection des morts, une résurrection des morts au jour du jugement de Dieu, telle que décrite dans le livre d'Ézéchiel, au chapitre 37.

C'est d'ailleurs aussi ce que nous affirmons dans le symbole des apôtres quand nous disons : « je crois...la résurrection de la chair et la vie éternelle ».

Alors comment vient cette idée du séjour des morts avec des parties plus ou moins sympathiques à habiter ?

Eh bien c'est que nous voyons nos proches mourir, et ne voyons pas venir tout de suite le dernier jour, celui du jugement et de la résurrection, et que nous nous demandons fort naturellement : oui, mais en attendant, que deviennent les morts ?

Malheureusement, il n'y a pas de réponse à cette question dans la Bible, parce que des histoires comme celle que raconte ici Jésus ne sont pas des réponses. Jésus (et l'évangéliste) se sert de l'imagerie habituelle pour faire passer un message.

Et cette imagerie est restée, avec toute une construction avec l'enfer, le paradis, et le purgatoire – une manière d'imaginer que les dettes que nous aurons contractées dans notre vie sur terre, nous pourrions encore les régler avant le jugement dernier pour avoir une chance de bénéficier du salut et de la résurrection des morts.

Nous pouvons garder cette imagerie pour nous. Mais nous pouvons aussi réaliser que cela n'est qu'imagination de notre part, dans notre besoin de combler ce vide qu'est notre ignorance de ce qui se passe après la mort – en attendant la résurrection des morts et la vie éternelle, ce à quoi la Bible nous invite à croire.

L'histoire que Jésus raconte s'appuie donc sur cette imagerie, même si elle n'est pas exactement dans les termes d'aujourd'hui, et elle s'appuie aussi sur d'autres choses que savent ses auditeurs juifs, disciples et pharisiens. La loi juive invite les riches à ne pas vivre leur richesse de manière ostentatoire, et aussi à ne pas en profiter égoïstement, mais à donner largement aux plus pauvres. L'attitude du riche est donc complètement contraire à la Loi. Nous avons déjà vu que Lazare, lui, quelles que soient les causes de son état, est impur, donc pas non plus conforme à ce qui est recherché par la Loi.

Et pourtant, quand les deux meurent, l'un part dans la consolation du sein d'Abraham, l'autre dans la torture de la soif inextinguible. C'est que le pauvre Lazare n'avait aucune prise sur ce qui lui arrivait, alors que le riche, lui, aurait pu se comporter autrement, et obéir à la Loi. Il a choisi de ne pas le faire. Il a, comme le dit une expression d'aujourd'hui, mangé son pain blanc... sans se soucier de ce que mangeaient les autres.

Mais la situation dans le séjour des morts nous montre autre chose : une fois la vie vécue, il n'est plus possible de changer la suite, quelle que soit notre volonté. Évidemment, le riche qui est dans les tortures ne peut pas avoir la possibilité de sortir de là, mais Lazare et Abraham, eux, qui sont censés être bons puisqu'ils ont été envoyés du bon côté, pourraient avoir pitié et adoucir son sort... Or ils ne le peuvent pas, c'est ce qu'Abraham explique au riche.

Cette histoire encourage donc à se soucier dans cette vie de ses propres actes, en vue de la suite.

Mais elle va plus loin que les traditionnels récits du genre qui parcouraient non seulement la Palestine, mais aussi l'Égypte et la Grèce antique : 5 versets prolongent l'histoire avec le marchandage du riche avec Abraham. Le riche, qui a contrôlé sa vie, voudrait encore tenter de contrôler ce qui va arriver à ses proches après sa mort. Nous qui connaissons l'histoire du marchandage d'Abraham avec Dieu, nous aurions pu dire au riche qu'il ne gagnerait pas avec lui...

Abraham refuse d'aider la famille du riche à éviter de se retrouver dans la même situation que lui, mais pas par manque de compassion. Dans ses refus successifs, il nous apprend que nous avons déjà les cartes en main pour prendre les bonnes décisions : le judaïsme nous a transmis la loi et les prophètes (les textes où, selon la tradition, la volonté de Dieu pour les humains est exprimée), et nous, en plus, qui croyons à la résurrection du Christ, nous avons ce signe qui nous confirme qui est Dieu, et nous invite à croire en lui et à vivre selon sa volonté.

Nous sommes en fait dans la même situation que le riche, sa famille, et les auditeurs de Jésus : nous n'avons pas besoin d'être témoins d'un prodige, de voir un fantôme nous apparaître ou quelqu'un revenir du séjour des morts. Nous avons tout ce qu'il faut pour prendre la décision de vivre selon ce que Dieu veut pour nous, que nous soyons riches ou pauvres. Dans la mesure où nous pouvons faire des choix au quotidien, il ne tient qu'à nous de faire les bons, puisque nous savons que la volonté de Dieu est une volonté d'amour et de grâce, de bonheur et de vie.

Le message que nous transmet l'évangéliste, dans cette histoire comme dans le reste de ce chapitre, c'est que l'argent, qui semble au cœur de la question à première vue, n'est pas bon ou mauvais en soi, ce qui compte, c'est l'usage que nous en faisons, et même plus, ce que nous recherchons à travers cet usage. Et ce que nous recherchons, cela peut être notre intérêt propre, comme semble l'avoir fait le riche de l'histoire. Mais nous pouvons aussi être conduits par la foi que nous décidons de mettre en Dieu et en sa volonté pour nous et pour tous les humains, et pour sa création toute entière.

Comment, mus par cette foi, savons-nous quoi faire au quotidien ?

La bonne nouvelle que Jésus est venu apporter par sa vie, sa mort et sa résurrection, nous dit que nous sommes libérés d'une observance de la Loi qui, comme ce que les Pharisiens tentaient de faire, nous pousserait à disséquer et retourner dans tous les sens chaque lettre du texte biblique pour essayer de trouver une règle absolue concernant notre problème du moment.

Mais en acceptant cette bonne nouvelle, nous sommes soumis à une autre loi : celle de la confiance en Dieu, en son amour inconditionnel, en sa grâce qui est la confiance qu'il met en nous, au bonheur qu'il veut pour nous, en la vie qu'il veut voir triompher. Et c'est cette loi-là qui, comme le dit Jésus quelques versets avant ce récit imaginaire, permet que *le ciel et la terre passeront plus facilement que ne tombera de la Loi une seule virgule*<sup>1</sup>. Parce que la Loi juive a pu être résumée dans deux commandements par Jésus (mais avant lui et après lui par d'autres rabbins) : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même*<sup>2</sup>, nous pouvons régler notre conduite en nous servant de cet amour par lequel nous répondons à l'amour de Dieu reçu en toute confiance. Nous pouvons nous servir de l'amour reçu pour nourrir nos actes, et de l'amour que nous pouvons donner en retour comme guide, comme quand nous jouons à cache-cache et que nous savons que nous nous approchons de ce que nous cherchons quand on nous dit « ça chauffe »... Quand la chaleur de l'amour est présente, nous sommes sur la bonne route... Quand nous faisons confiance à un amour plus grand que le nôtre, il nous accompagne sur le chemin. Et c'est avec confiance que nous pouvons lâcher cette question lancinante : qu'est-ce qui se passe après la mort, entre le moment où l'on meurt et le dernier jour, celui du jugement de Dieu et de la résurrection des morts ? Parce que quoi qu'il s'y passe, nous pouvons compter sur l'amour de Dieu et sa confiance en nous, quoi que nous ayons fait ou dit en cette vie, pour que la Vie, la vraie Vie, celle qui vient de lui, y triomphe... en attendant la Vie finale et éternelle, celle qui est nôtre dès à présent si nous l'accueillons avec confiance en Dieu qui nous l'offre.

Que cet Amour soit notre guide, dès maintenant et à jamais.

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)

---

1 Luc 16, 17

2 Luc 10, 27